

Entre pages lues et silences imposés: explorer les pratiques de lecture et de Non-Lecture chez les étudiants de français langue étrangère

Between Read Pages and Imposed Silences: exploring reading and non-reading practices among students of French as a foreign language

Malika MANSOUR¹

Université Djilali Liabes Sidi Bel Abbès, Algérie

Mansourmalika85@yahoo.fr

 0009-0001-8335-9240

Received 20/07/2024

Accepted 21/04/2025

Published 01/07/2025

Résumé

Cette étude examine les habitudes de lecture des étudiants dans un contexte universitaire moderne marqué par la montée en puissance des technologies numériques, lesquelles concurrencent de plus en plus les formes traditionnelles de lecture. Dans un environnement où l'accès à l'information est quasi instantané et où les supports numériques dominent, il devient essentiel de comprendre les facteurs qui influencent les pratiques de lecture des jeunes adultes. Cette recherche vise à identifier les éléments déterminants qui façonnent les comportements de lecture des étudiants, notamment en ce qui concerne l'accès aux ressources, le rôle de l'entourage éducatif (parents et enseignants) et l'influence croissante des outils numériques. L'étude repose sur une enquête menée auprès de 100 étudiants issus de diverses disciplines. Elle cherche à cerner les principaux obstacles à la lecture, ainsi que les préférences en matière de supports et de genres littéraires. Les résultats révèlent que les freins les plus fréquemment évoqués sont le manque de temps, un désintérêt pour les thématiques proposées dans le cadre académique, ainsi que les nombreuses distractions liées à l'usage des smartphones et autres appareils numériques. L'enquête met également en évidence une diversité des pratiques de lecture, avec une nette préférence pour les formats numériques et les œuvres de fiction. Ces résultats offrent des pistes de réflexion pour les enseignants et les concepteurs de programmes, qui pourraient adapter leurs approches pédagogiques afin de renforcer l'intérêt pour la lecture et encourager une relation plus active et engagée avec les textes écrits.

Mots clés: Apprentissage; compétence; enseignement; lecture; stratégie.

¹ Corresponding author; Malika MANSOUR/Mansourmalika85@yahoo.fr

Journal of Languages & Translation © 2025. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Abstract

The present study aims to examine students' reading habits within a modern university context that is increasingly shaped by the rise of digital technologies. These technologies are gradually replacing or competing with traditional forms of reading, reshaping how students access and engage with texts. In an era where information is available almost instantaneously and digital media dominate everyday life, it has become essential to understand the factors that influence the reading practices of young adults. This research seeks to identify the key elements that shape students' reading behaviors, with a particular focus on access to reading resources, the influence of the educational environment—namely parents and teachers—and the growing impact of digital tools such as smartphones, tablets, and laptops. The study is based on a survey conducted among 100 university students from diverse academic backgrounds, ensuring a wide range of perspectives. The investigation aims to uncover both the main barriers to reading and students' preferences regarding reading formats and literary genres. The findings indicate that the most frequently reported obstacles include lack of time, limited interest in the themes typically addressed in academic materials, and the persistent distractions caused by digital devices. Despite these challenges, the results reveal a variety of reading habits, with a notable preference for digital formats and fictional works. These findings offer valuable insights for educators and curriculum developers. By taking into account students' preferences and digital habits, pedagogical strategies can be adjusted to cultivate stronger reading motivation and promote a more sustained, meaningful engagement with written texts in the academic context.

Keywords; Learning; reading; skill; strategy; teaching.

Introduction

La lecture constitue une compétence fondamentale dans le développement intellectuel et émotionnel des étudiants. Elle joue un rôle crucial non seulement dans l'acquisition de connaissances, mais également dans le développement des capacités de réflexion critique, de créativité et de communication. Dans un monde de plus en plus dominé par les technologies numériques, les habitudes de lecture des jeunes sont en pleine transformation, posant de nouveaux défis pour les enseignants.

L'une des préoccupations majeures aujourd'hui est le déclin apparent de l'intérêt pour la lecture chez les jeunes générations : « L'acte de lire est faiblement enraciné dans les habitudes de la famille algérienne en général, ceci, en plus, des efforts (insuffisants) menés en ce sens dans le milieu scolaire » (Daoud, 2012). Plusieurs études montrent une tendance à la baisse du temps consacré à la lecture de livres traditionnels, ces derniers sont remplacés par une consommation accrue de contenu numérique. Ce phénomène soulève des questions importantes sur les facteurs qui influencent ces changements et sur les stratégies à adopter pour encourager la lecture chez les étudiants.

Comprendre les comportements de lecture est essentiel pour élaborer des interventions pédagogiques efficaces. Ces habitudes sont façonnées par une multitude de facteurs, y compris l'accès aux livres, le soutien parental, les encouragements des enseignants, ainsi que les préférences personnelles des étudiants. De plus, les obstacles tels que le manque de temps, la difficulté à choisir des livres intéressants et la concurrence des activités numériques jouent un rôle significatif dans la fréquence et la qualité des lectures.

Nous voulons émettre à travers cette recherche, des réflexions sur les facteurs qui influencent les habitudes de lecture des étudiants ; Quels sont les principaux obstacles rencontrés par les étudiants, lorsqu'ils tentent de développer une routine de lecture régulière ?

Comment ces habitudes varient-elles en fonction de l'âge, du sexe, et du milieu socio-culturel?

A partir de ces interrogations, nous formulons les hypothèses suivantes:

1. La non-lecture serait liée à un manque d'intérêt et de motivation pour la lecture, dû à des expériences négatives et/ou à une absence de stimulation adéquate dans l'environnement scolaire et familial. Les étudiants ne perçoivent pas la lecture comme une activité enrichissante ou utile.
2. La non-lecture serait favorisée par un environnement où les écrans et les médias numériques prennent une place prépondérante, réduisant le temps consacré à la lecture de textes longs. L'évolution des pratiques culturelles privilégie des formats plus courts et interactifs, ce qui modifie les habitudes et diminue la charge cognitive nécessaire à la lecture

L'approche d'analyse que nous avons suivie repose sur l'exploitation des données issues du questionnaire. Nous avons opté pour une analyse quantitative des réponses afin d'identifier les tendances générales et de mesurer les perceptions, les habitudes et les motivations des étudiants vis-à-vis de la non-lecture. Ce choix méthodologique permet de recueillir des données standardisées, facilitant ainsi leur traitement statistique et l'interprétation des résultats en lien avec notre problématique

Ce questionnaire cherche à explorer plusieurs aspects : d'abord, la disponibilité des ressources, comme l'accès à une bibliothèque et à une variété de livres; ensuite, le rôle des parents et des enseignants dans l'encouragement à la lecture ; enfin, l'impact des technologies numériques sur le temps consacré à la lecture de livres.

En menant cette enquête, nous espérons non seulement identifier les pratiques de lecture actuelles, mais aussi fournir des recommandations concrètes pour favoriser une culture de la lecture plus riche et plus active. En comprenant mieux les dynamiques qui sous-tendent les comportements de lecture, les éducateurs et les parents pourront mieux soutenir les étudiants dans leur parcours académique, en leur offrant des opportunités adaptées à leurs besoins et intérêts.

1. Contexte de l'étude

L'ère numérique a profondément transformé les habitudes de lecture et d'apprentissage des étudiants. Avec l'avènement des nouvelles technologies, les étudiants sont constamment exposés à une multitude de distractions numériques telles que les réseaux sociaux, les jeux vidéo, et le contenu audiovisuel en ligne. Cette transformation a conduit à une diminution notable du temps consacré à la lecture de textes académiques et littéraires.

Par ailleurs, le système éducatif contemporain, caractérisé par une charge de travail académique considérable et des attentes élevées, peut également contribuer à la réduction du temps et de l'intérêt pour la lecture. Les étudiants sont souvent submergés par les devoirs, les examens et les activités para universitaires, laissant peu de temps pour la lecture plaisir.

Cette étude se situe dans le cadre de cette réalité contemporaine où l'engagement des étudiants envers la lecture semble décliner. Elle prend place dans un contexte académique spécifique, celui des universités algériennes, où les enseignants et les institutions éducatives sont confrontés à ce défi croissant. En examinant les causes et les conséquences de la non-lecture des étudiants,

cette recherche vise à éclairer les stratégies éducatives pouvant être mises en place pour inverser cette tendance et encourager une culture de la lecture, essentielle à la réussite académique et au développement personnel des étudiants.

2. La Symbolique de la Lecture dans l'Enseignement Supérieur

La lecture revêt une forte dimension symbolique dans l'enseignement supérieur. Elle est souvent considérée comme une marque d'engagement intellectuel. L'acte de lire représente non seulement une exigence pédagogique mais aussi un symbole de respect envers le savoir transmis et les normes établies. Cela reflète également l'idée que la lecture est essentielle pour développer une compréhension approfondie des sujets étudiés et pour participer de manière informée aux discussions académiques. Ainsi, la symbolique associée à la lecture renforce son rôle central dans la formation des étudiants et dans la construction de leur identité académique.

La non-lecture est souvent perçue comme un sujet délicat dans le milieu universitaire. Traditionnellement, l'accent est mis sur la lecture comme fondement essentiel de l'apprentissage, ce qui peut créer une pression implicite sur les étudiants. Cependant, cette approche peut négliger les différentes façons dont les étudiants peuvent acquérir et démontrer leur compréhension des textes littéraires, notamment à travers des discussions en classe, des analyses critiques ou des résumés bien articulés. L'exploration de la non-lecture pourrait enrichir le dialogue sur les méthodes d'enseignement et d'évaluation plus inclusives et efficaces.

Une étude réalisée, en 2013, sur les pratiques de lecture chez les étudiants de langue française dans huit universités, M'sila, Tizi Ouzou, Tiaret, Saïda, Sidi Bel Abbès, Relizane, Djelfa et Mostaganem, a conclu à «une pratique de lecture assez faible». Les étudiants qui lisent l'ouvrage en entier sont souvent perçus comme plus engagés et sérieux par leurs pairs et les enseignants. Cette perception persiste même si certains étudiants peuvent avoir une compréhension superficielle du contenu après l'avoir lu. En revanche, les étudiants qui n'ont pas lu le livre mais qui participent activement aux discussions en classe et utilisent des sources secondaires pour enrichir leurs contributions peuvent être considérés comme moins engagés en raison de la symbolique attachée à la lecture complète de l'œuvre (Lahdari, 2024).

3. Définitions et cadrage de la recherche

La non-lecture désigne le comportement des étudiants qui évitent ou négligent la lecture. Cela peut être volontaire (non-lecture active) ou involontaire (non-lecture passive).

De ce fait, la non-lecture des étudiants peut être divisée en deux catégories principales : la non-lecture active et la non-lecture passive. (Bélisle, 2017) La non-lecture active se réfère à un choix délibéré de l'étudiant de ne pas lire, souvent motivé par un manque d'intérêt. Les étudiants qui pratiquent la non-lecture active peuvent également être influencés par des motivations extrinsèques négatives, telles que l'évitement de tâches jugées ennuyeuses ou non pertinentes pour leurs objectifs personnels ou professionnels. Cette forme de non-lecture peut également être liée à des facteurs tels que la surcharge de travail, où les étudiants priorisent d'autres activités perçues comme plus urgentes ou importantes.

D'un autre côté, la non-lecture passive est généralement involontaire et résulte souvent de déficiences dans les compétences de lecture ou de compréhension, des troubles d'apprentissage non diagnostiqués, ou d'un manque d'accès aux ressources nécessaires. Les étudiants souffrant de non-lecture passive peuvent éprouver des difficultés à décoder les mots, à comprendre le texte ou à retenir l'information lue, ce qui les décourage à poursuivre la lecture (Dinclaux, 1997). Ces

difficultés peuvent être exacerbées par des environnements d'apprentissage non adaptés à leurs besoins, des attentes académiques élevées, ou un manque de soutien. La non-lecture passive est également influencée par des facteurs contextuels et socio-économiques, tels que l'absence de livres à la maison, une faible exposition à la lecture précoce, et des conditions de vie stressantes ou instables qui entravent la concentration et la motivation.

Dans les deux cas, la non-lecture active et passive peuvent avoir des conséquences négatives importantes sur la performance académique et le développement personnel des étudiants. Les enseignants et les institutions éducatives doivent reconnaître ces distinctions et développer des stratégies adaptées pour aborder chacune de ces formes de non-lecture. Par exemple, pour la non-lecture active, il peut être bénéfique de mettre en place des approches pédagogiques plus engageantes et pertinentes pour les intérêts des étudiants. Pour la non-lecture passive, des interventions ciblées pour améliorer les compétences de lecture et fournir un soutien supplémentaire peuvent être essentielles pour surmonter les barrières liées à la lecture.

Nous exposons ci-dessous, les théories de la motivation et du traitement de l'information qui fournissent un cadre utile pour comprendre les causes de la non-lecture.

3.1. Théorie de la non-lecture

La théorie de la non-lecture, développée par Pierre Bayard dans "Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?", affirme que l'on peut discuter intelligemment de livres que l'on n'a pas lus ou que l'on connaît de manière fragmentaire. Bayard distingue plusieurs types de non-lecture, comme les livres jamais ouverts, les livres parcourus en diagonale, les livres oubliés, et les livres discutés à partir de ce que d'autres en disent. Il souligne que le contexte social et culturel d'un livre est souvent plus pertinent que sa lecture complète, et qu'une connaissance partielle peut parfois être plus riche et utile, favorisant des associations d'idées et des interprétations personnelles. Cette théorie, qui encourage l'imagination et remet en question les idées reçues sur la lecture et la culture, montre que les livres peuvent influencer nos pensées même sans être lus entièrement.

La lecture académique dépend de la motivation intrinsèque et extrinsèque (Deci & Ryan, 1985). Des facteurs comme la surcharge de travail ou le manque de ressources peuvent la freiner (Smith, 2012 ; Brown, 2015), tandis que l'intérêt pour le contenu en est un puissant moteur (Schiefele, 1991). Le modèle expectancy-value (Wigfield & Eccles, 2000) montre que les attentes de réussite influencent la lecture. Enfin, les étudiants avec une motivation intrinsèque élevée lisent plus volontiers (Baker & Wigfield, 1999).

3.2. Compétences en lecture et facteurs cognitifs

Les compétences en lecture sont influencées par une variété de facteurs cognitifs qui jouent un rôle crucial dans le développement de la capacité à lire et comprendre des textes. Parmi ces facteurs, on trouve la mémoire de travail, qui permet de retenir et de manipuler l'information pendant la lecture, et les capacités de concentration, qui aident à se concentrer sur le texte en ignorant les distractions. La conscience phonologique, c'est-à-dire la capacité à percevoir et manipuler les sons du langage, est également essentielle pour décoder les mots. Enfin, les compétences en compréhension verbale permettent d'intégrer et d'interpréter le sens des phrases et des paragraphes. Ainsi, une déficience dans l'un de ces composants peut entraver le processus de lecture et mener à des difficultés persistantes.

Les enseignants devraient se concentrer sur des approches pédagogiques interactives et des environnements scolaires positifs pour encourager la lecture. Les politiques éducatives devraient également considérer les facteurs socio-économiques pour garantir un accès équitable aux ressources de lecture.

3.3. La non-lecture et ses implications pédagogiques : Compréhension vs Mémorisation

Dans le cadre de la non-lecture, il est intéressant de considérer les différentes approches et leurs impacts sur les apprenants. Certains étudiants qui lisent peuvent mémoriser les détails de l'œuvre mais ne pas toujours en saisir la profondeur ou l'interprétation. En revanche, ceux qui ne lisent pas mais qui ont accès à des résumés ou des discussions peuvent souvent exprimer des idées pertinentes et des analyses, même s'ils ne possèdent pas la même richesse de détails. Ainsi, la question de ce qui constitue une meilleure compréhension dépend souvent de la capacité à synthétiser et à interpréter, parfois au-delà de la simple mémorisation des faits littéraires. Un étudiant en littérature, par exemple, peut lire intégralement "Madame Bovary" de Flaubert et mémoriser les événements de l'intrigue, les personnages et les détails descriptifs. Cependant, il pourrait avoir du mal à interpréter les thèmes sous-jacents, tels que la critique de la société bourgeoise ou le traitement de la féminité, sans une analyse approfondie. À l'inverse, un autre étudiant qui n'a pas lu le roman mais a suivi des discussions en classe, lu des résumés et consulté des analyses critiques pourrait être capable de discuter de ces thèmes de manière pertinente, bien qu'il manque de connaissance des détails spécifiques du texte.

4. La Non-Lecture comme Tabou Institutionnel

Dans une université, un professeur de philosophie insiste pour que tous les étudiants lisent "Critique de la raison pure" de Kant. Les étudiants ressentent une pression énorme pour lire l'œuvre en entier, même si certains trouvent le texte extrêmement difficile et préfèrent se tourner vers des résumés ou des guides d'études pour comprendre les concepts clés. Le tabou de la non-lecture empêche ces étudiants de discuter ouvertement de leurs difficultés et des solutions alternatives qu'ils utilisent, ce qui limite le potentiel d'un dialogue honnête sur les méthodes d'apprentissage les plus efficaces.

5. Démarche

Nous avons sélectionné un échantillon représentatif d'étudiants de FLE. L'échantillon comprend 100 étudiants. Les participants sont inscrits en licence ou en master et ont au moins effectué un semestre d'étude universitaire.

5.1. Collecte des données quantitatives

Nous avons conçu un questionnaire pour évaluer les habitudes de lecture, les motivations et les obstacles rencontrés par les étudiants. Les questions aborderont des aspects tels que le temps consacré à la lecture, les types de lectures préférées, les outils technologiques utilisés, et leurs perceptions quant à l'importance de la lecture.

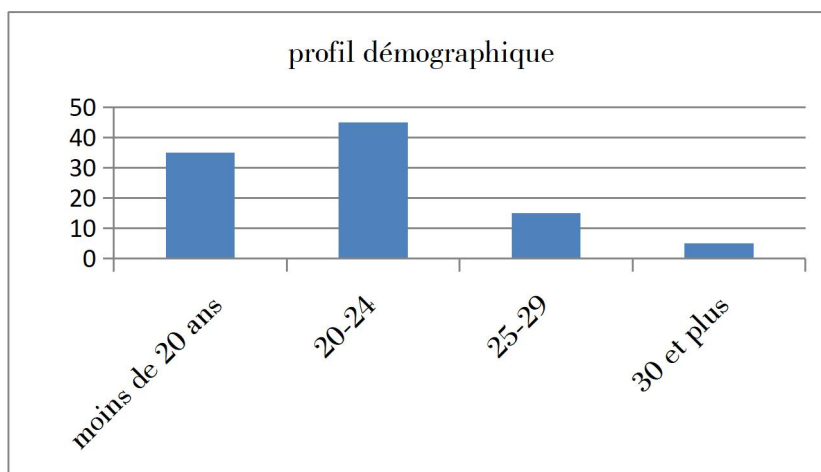
Le questionnaire était distribué en ligne via des plateformes universitaires et les réseaux sociaux. Les étudiants avaient deux semaines pour compléter le questionnaire.

5.2. Présentation des données

Les analyses statistiques révèlent une corrélation significative entre le temps de lecture et les performances académiques ($r=0.45$, $p<0.01$). Les étudiants qui lisent régulièrement obtiennent des notes plus élevées que ceux qui ne le font pas. Les entretiens qualitatifs indiquent que les étudiants sont plus motivés à lire lorsqu'ils trouvent les textes pertinents pour leurs intérêts personnels et académiques.

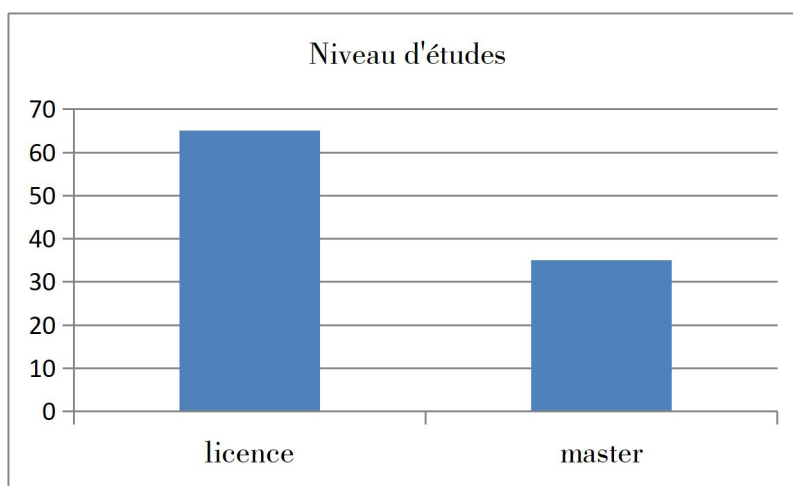
Une analyse factorielle exploratoire a été réalisée pour identifier les principaux facteurs influençant la non-lecture.

Figure 01: profil démographique



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Figure 02: niveau d'étude

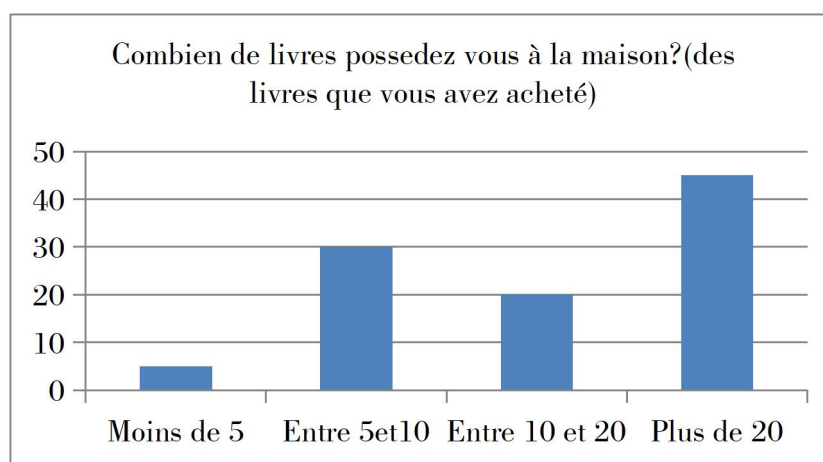


Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Une grande proportion des répondants est des étudiants en licence, ce qui correspond souvent aux niveaux d'études où la lecture obligatoire est fortement mise en avant. Les étudiants en

master, bien que moins nombreux, sont également représentatifs des niveaux d'étude où des lectures plus spécialisées et intensives sont courantes.

Figure 03: nombre de livres

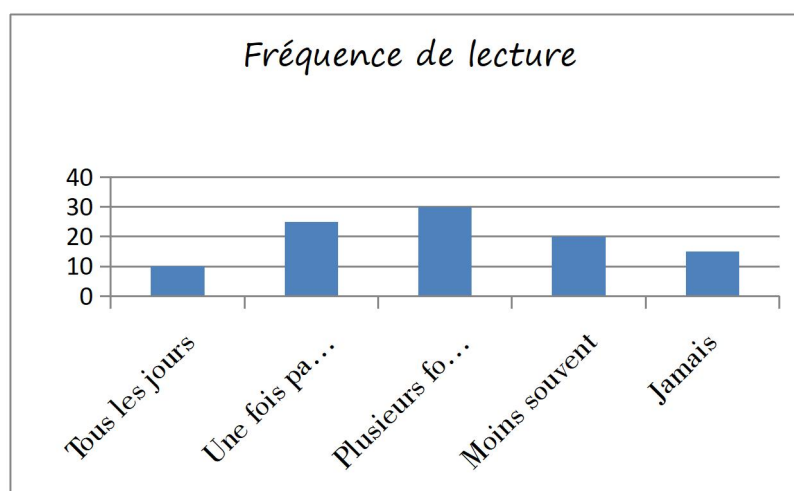


Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Les étudiants ayant plus de 20 livres à la maison lisent régulièrement (au moins une fois par semaine), tandis que ceux ayant moins de 5 livres lisent moins fréquemment (moins d'une fois par mois). Les résultats montrent que 50% d'étudiants possèdent entre 5 et 20 livres à la maison, indiquant un accès modéré aux ressources de lecture. Les 25% d'étudiants ayant moins de 5 livres et ceux ayant plus de 20 livres représentent des extrêmes opposés, soulignant une disparité dans l'accès aux livres.

Cependant, La décision de ne pas acheter un livre peut être motivée davantage par le manque de motivation de l'étudiant que par des contraintes financières.

Figure 04: fréquence de lecture

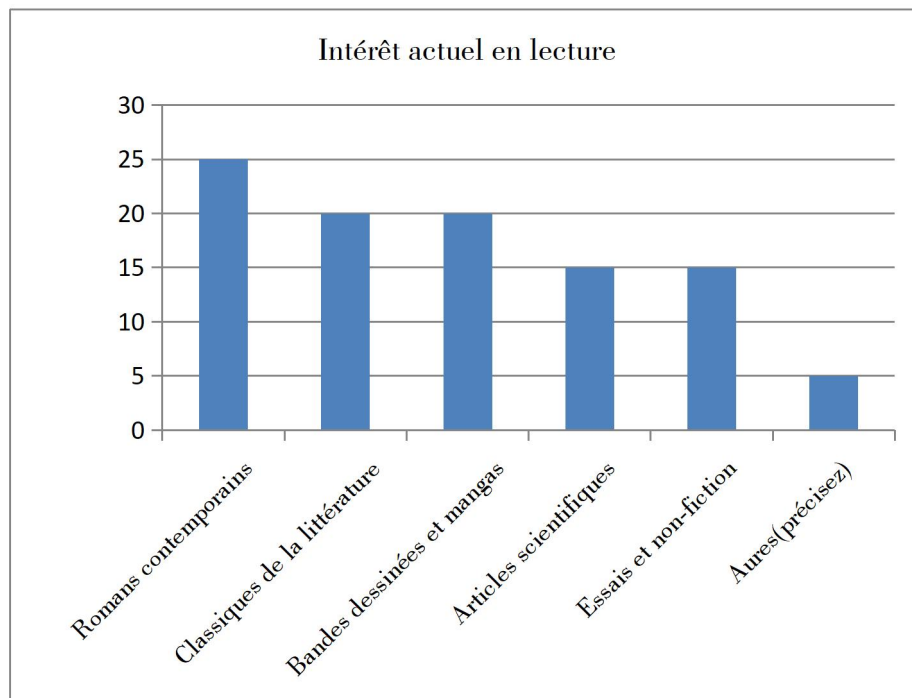


Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

La majorité des étudiants lisent les œuvres proposées par l'enseignant, au moins une fois par semaine, ce qui indique un engagement modéré envers la lecture académique. Cependant, un

pourcentage non négligeable (15%) ne lit jamais ces livres, ce qui soulève des questions sur les raisons de cette non-lecture et les alternatives que les étudiants utilisent pour se préparer aux cours.

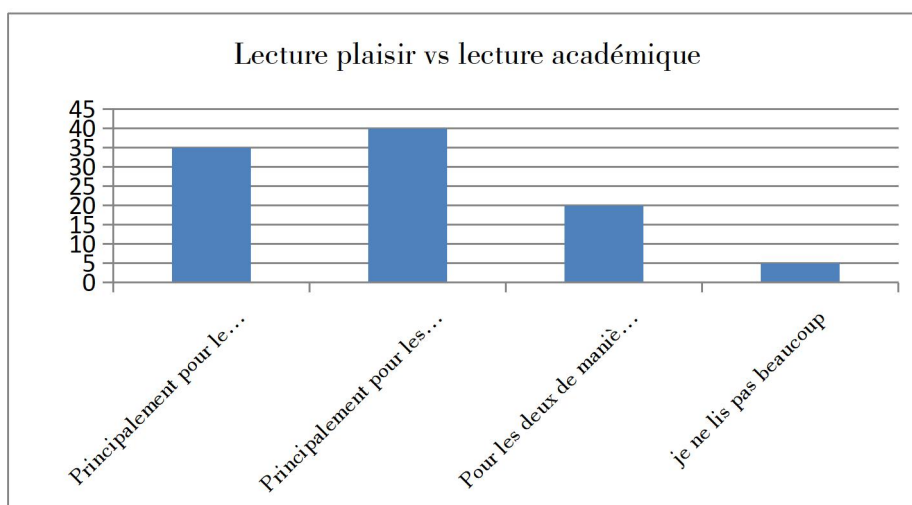
Figure 05: intérêt actuel pour la lecture



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Les livres classiques et les genres littéraires préférés par les étudiants sont souvent ceux introduits dans le cadre universitaire. En dehors de ce contexte, il est notable que très peu d'étudiants manifestent un intérêt marqué pour la littérature classique. En revanche, les mangas, les bandes dessinées et d'autres formes de littérature contemporaine semblent captiver davantage leur attention, soulignant une préférence marquée pour des récits modernes et visuellement stimulants.

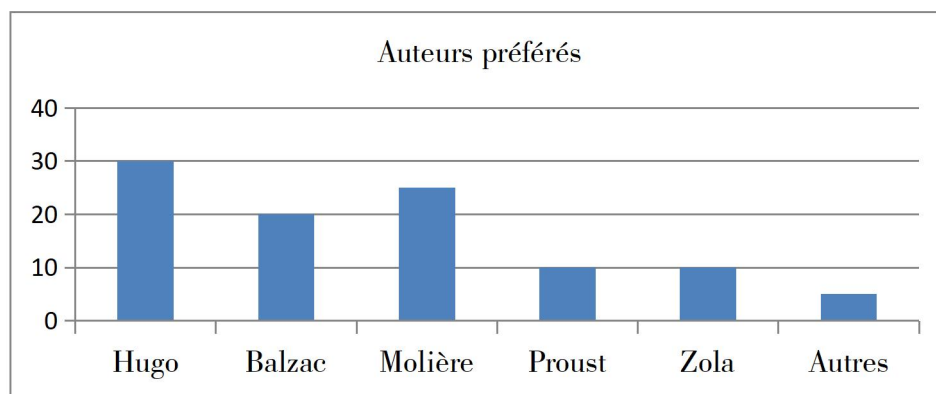
Figure 06: lecture plaisir ou académique



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

La lecture académique peut être influencée par les exigences des cours, les devoirs, les exercices, les exposés à préparer et les lectures obligatoires imposées par les enseignants. Cela montre que l'environnement universitaire joue un rôle majeur dans les habitudes de lecture des étudiants. En parallèle, un grand nombre de répondants lisent aussi pour le plaisir, ce qui peut être lié à un goût personnel pour la lecture, à des loisirs littéraires ou à une curiosité intellectuelle.

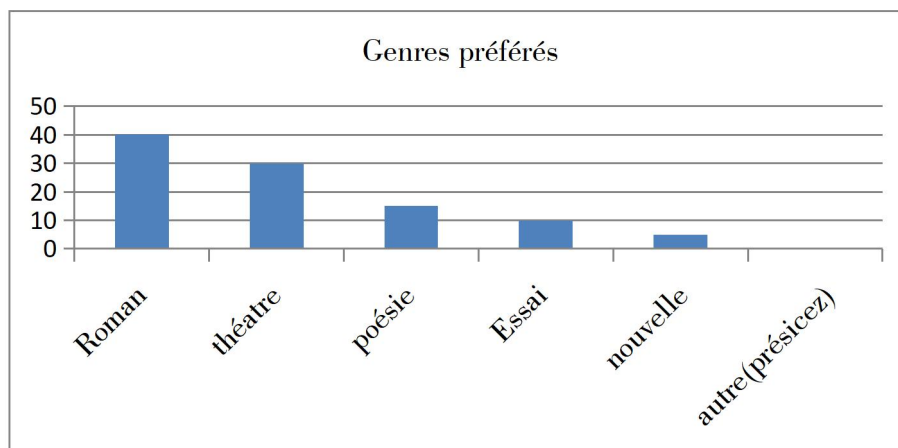
Figure 07: auteurs préférés



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

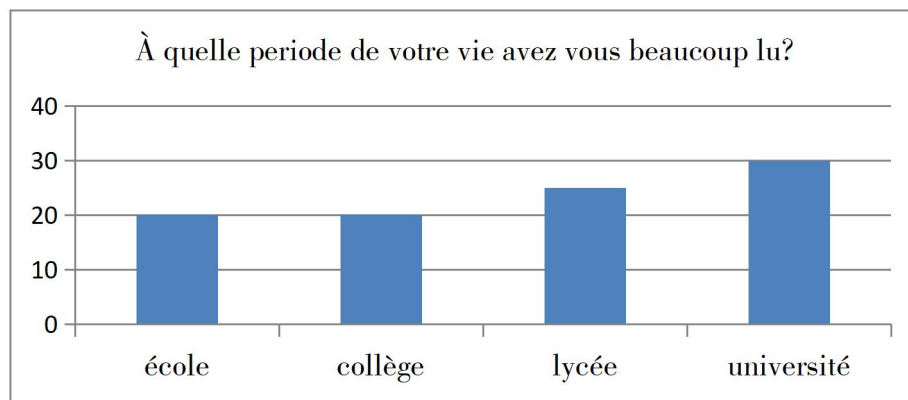
Les étudiants montrent souvent une préférence marquée pour les œuvres de Molière et de Hugo, en partie parce que celles-ci sont souvent imposées par l'enseignant. En outre, la clarté linguistique et les thèmes accessibles de Molière et d'Hugo, captivent les lecteurs. Leur statut de classiques reconnus culturellement et académiquement renforce également leur attrait auprès des étudiants. Dans autres, il y avait Albert Camus, Yassemina Khadra et Mouloud Feraoun

Figure 08: genres préférés



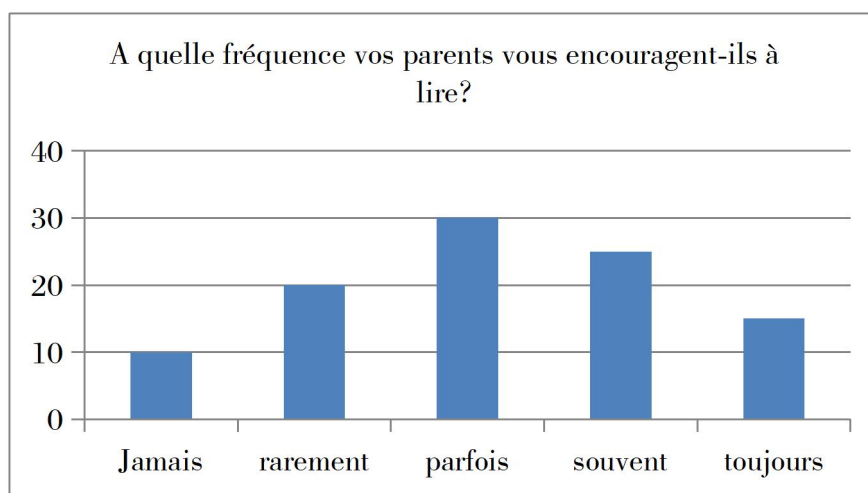
Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Les étudiants montrent souvent une préférence marquée pour les romans en raison de leur capacité à transporter le lecteur dans des mondes imaginaires et à explorer des récits complexes et captivants. Ces œuvres offrent souvent une combinaison d'émotions, d'intrigues et de personnages profonds qui peuvent facilement captiver l'attention et stimuler l'imagination. De plus, les romans contemporains abordent souvent des thèmes actuels et pertinents pour les jeunes lecteurs, ce qui peut renforcer leur attrait et leur pertinence dans le monde moderne de la lecture.

Figure 09: période de lecture

Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

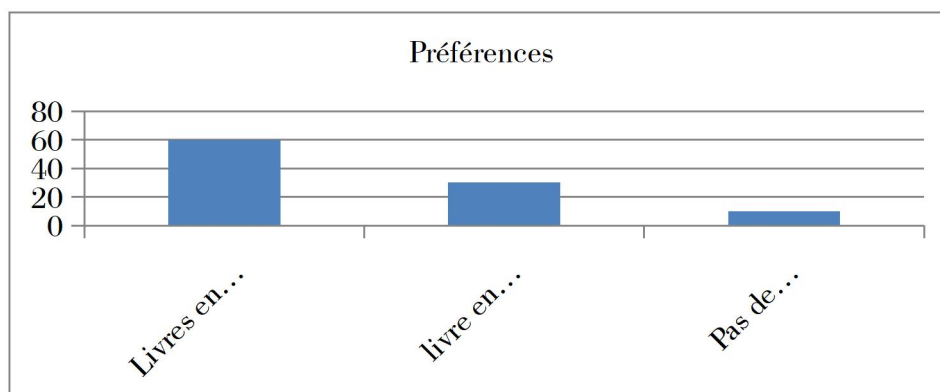
Il est observé que les étudiants lisent davantage à l'université, ce qui peut être attribué à l'exigence accrue de recherche et d'études dans des domaines spécifiques tels que le FLE. À ce niveau, ils sont souvent obligés de lire une grande quantité de littérature académique et spécialisée. En revanche, au collège et au lycée, la lecture est principalement centrée sur les œuvres prescrites par les enseignants, limitant parfois l'exploration personnelle et la diversité des lectures.

Figure 10: encouragement des parents

Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Les étudiants qui reçoivent des encouragements fréquents (souvent ou toujours) lisent plus régulièrement et manifestent un plus grand intérêt pour la lecture.

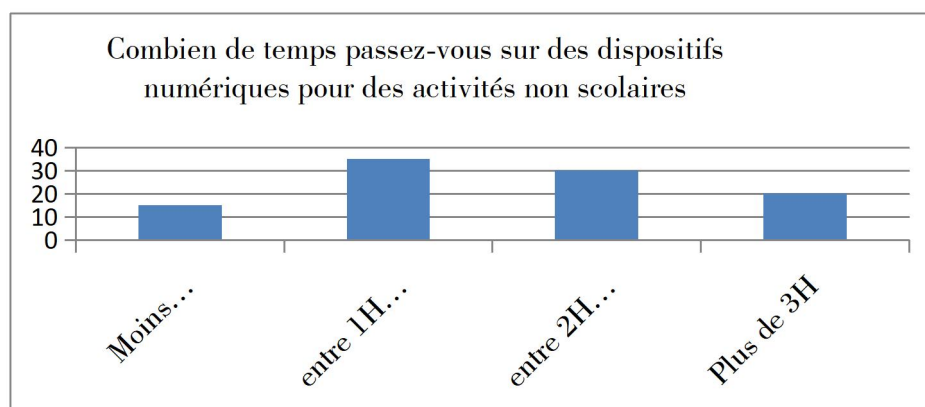
Figure 11: préférences



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Les étudiants préfèrent souvent les œuvres numériques en raison de leur accessibilité et de leur portabilité. Ils peuvent y accéder facilement via divers appareils tels que les ordinateurs, tablettes et smartphones, ce qui permet une consultation à tout moment et en tout lieu. Les œuvres numériques offrent également des éléments interactifs comme des vidéos, des animations et des hyperliens, rendant l'apprentissage plus engageant et dynamique. De plus, les fonctionnalités de recherche intégrée facilitent la localisation rapide d'informations spécifiques dans un texte. Les œuvres numériques sont également avantageuses en termes de coût, étant souvent moins chères que leurs versions imprimées, et permettent des mises à jour plus fréquentes pour inclure des informations récentes.

Figure 12: dispositifs numériques



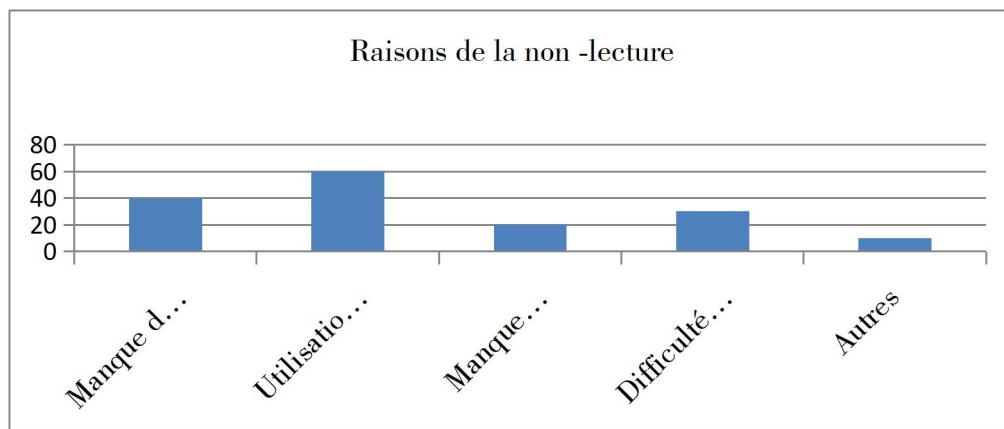
Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

Il est notable que les étudiants qui passent plus de temps sur des dispositifs numériques tendent à lire moins. Par exemple, seulement l'étudiant qui passe plus de 6 heures par jour sur des activités numériques consacre également plus de 6 heures à la lecture. En revanche, les étudiants qui lisent entre 1 et 2 heures par jour ont une répartition plus équilibrée de leur temps entre lecture et activités numériques.

Ces résultats soulignent l'importance de promouvoir un usage équilibré des dispositifs numériques et de la lecture traditionnelle. Les enseignants pourraient intégrer davantage de lectures numériques ou encourager des activités de lecture interactive pour capter l'intérêt des

étudiants plus technophiles. En parallèle, il est crucial de sensibiliser les étudiants aux avantages de la lecture traditionnelle et de développer des stratégies pour intégrer la lecture dans leur routine quotidienne, malgré l'omniprésence des technologies.

Figure 13: raisons de la non-lecture

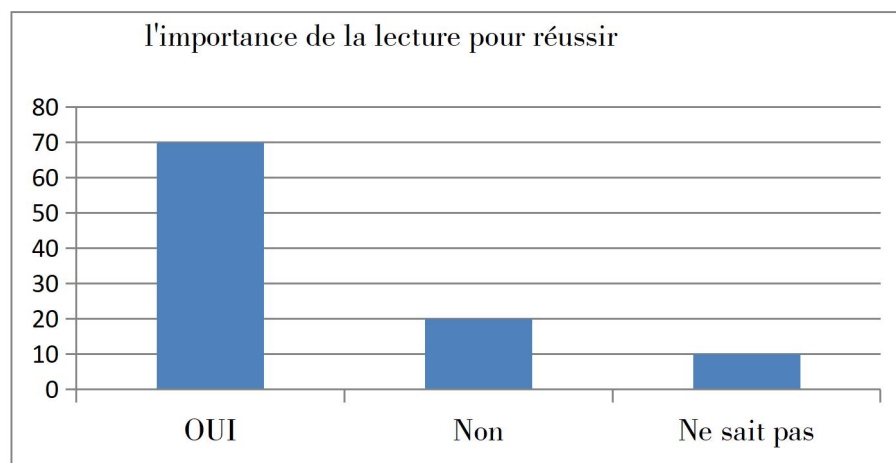


Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

L'utilisation d'autres ressources comme les résumés et les analyses en ligne est la principale raison de la non-lecture (60%), ce qui suggère que les étudiants cherchent des moyens plus rapides et efficaces pour assimiler l'information. Le manque de temps (40%) et les difficultés de compréhension (30%) sont également des facteurs significatifs, reflétant les défis académiques et personnels que rencontrent les étudiants.

Il est pertinent de noter que le manque de temps peut être un choix ambigu, car les étudiants peuvent souvent trouver des moments pour lire, même brièvement.

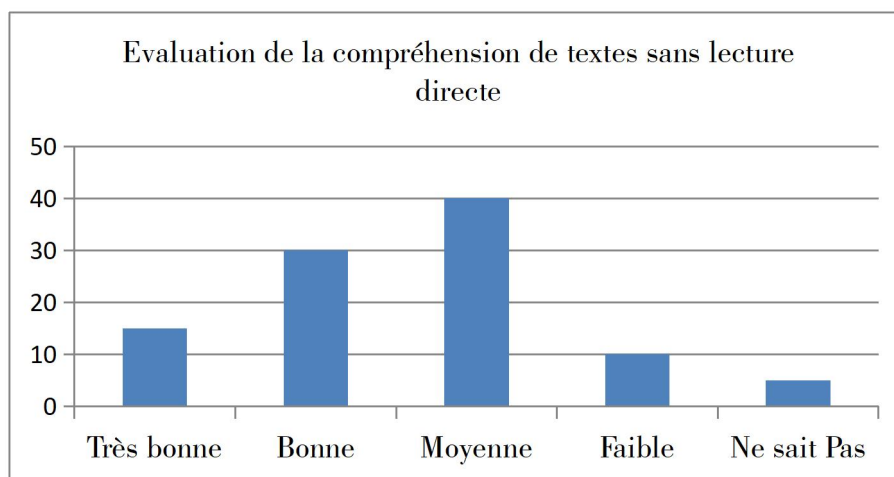
Figure 14: Importance de la lecture pour réussir



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

La majorité des étudiants (70%) considèrent la lecture des œuvres comme indispensable pour la réussite académique, ce qui montre une reconnaissance générale de l'importance de la lecture. Cependant, un cinquième des répondants (20%) ne partage pas cette opinion, ce qui pourrait indiquer des divergences dans les méthodes d'apprentissage perçues comme efficaces.

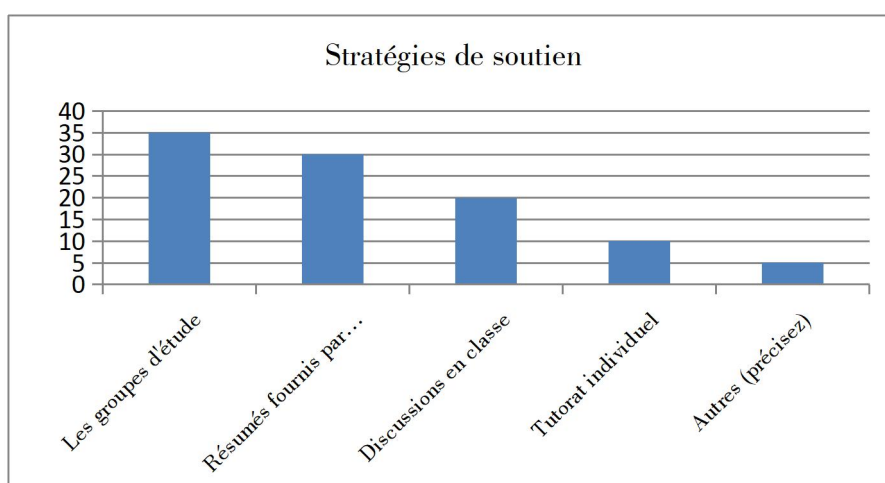
Figure 15: évaluation de la compréhension de textes sans lecture directe



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

La majorité des étudiants évaluent leur compréhension des textes comme moyenne à bonne même sans lecture directe. Cela suggère que les alternatives à la lecture traditionnelle (résumés, discussions en classe, analyses critiques) peuvent fournir une compréhension suffisante pour de nombreux étudiants. Cependant, il reste une minorité (10%) qui juge leur compréhension comme faible, soulignant les limites possibles de ces méthodes alternatives.

Figure 16: stratégies de soutien



Source: questionnaire réalisé par l'auteur 2024

En analysant les résultats de notre enquête sur les habitudes de lecture des étudiants, il est apparu clairement que près de 30% des participants déclarent ne pas lire de manière régulière en dehors des exigences académiques. Selon une étude de Gilbert et Fister (2020), 68 % des étudiants universitaires déclarent préférer les résumés en ligne aux lectures intégrales, citant le manque de temps comme principale justification.

Cette tendance alarmante reflète une réalité contemporaine où de nombreux jeunes se détournent de la lecture au profit d'autres formes de divertissement numérique. Une étude longitudinale menée par Jones et Smith (2022) démontre que les étudiants qui adoptent régulièrement des pratiques de lecture approfondie développent des compétences analytiques supérieures de 20 % par rapport à leurs pairs non-lecteurs.

Les raisons évoquées par les répondants sont diverses, allant du manque d'intérêt personnel à la perception de la lecture comme une activité peu gratifiante comparée aux médias visuels et interactifs disponibles en ligne. Ces résultats soulignent non seulement un défi éducatif majeur, mais également la nécessité d'adopter des stratégies innovantes pour réhabiliter la lecture comme une pratique enrichissante et essentielle au développement intellectuel et personnel des jeunes. Dans cette optique, des initiatives telles que l'intégration de thématiques contemporaines et pertinentes dans les programmes scolaires, l'accès facilité aux livres numériques et la promotion d'un environnement familial favorable à la lecture pourraient jouer un rôle crucial pour inverser cette tendance préoccupante et encourager une culture de lecture durable parmi les générations futures. Carr (2010) met en évidence que l'exposition prolongée à des formats de lecture numérique fragmentés entraîne une réduction significative de la capacité de lecture profonde, nécessaire à l'assimilation de textes complexes.

6. Animation de Lecture et bibliothérapie pour promouvoir la lecture chez les étudiants universitaires

Les stratégies pour encourager la lecture chez les étudiants universitaires sont variées et visent à susciter leur intérêt tout en renforçant leurs compétences en lecture. Parmi ces stratégies, les ateliers de lecture se révèlent particulièrement efficaces. Ils offrent un espace collaboratif où les étudiants peuvent discuter de textes, partager leurs interprétations et développer une compréhension plus profonde grâce à l'interaction avec leurs pairs et leurs enseignants. Les animations de lecture, quant à elles, consistent en des séances interactives où les textes sont présentés de manière dynamique et engageante, souvent par le biais de lectures à haute voix, de mises en scène ou de débats. Ces animations rendent les textes plus vivants et accessibles, stimulant ainsi l'intérêt des étudiants. Enfin, la bibliothérapie, qui utilise la lecture à des fins thérapeutiques, peut également jouer un rôle crucial. En sélectionnant des textes qui résonnent avec les expériences personnelles des étudiants, cette approche peut non seulement favoriser la lecture, mais aussi contribuer à leur bien-être émotionnel et à leur développement personnel. En combinant ces différentes méthodes, il est possible de créer un environnement académique où la lecture devient une activité enrichissante et valorisée.

7. Conclusion

Les résultats de cette enquête sur les attitudes et pratiques de lecture des étudiants universitaires révèlent des tendances significatives concernant la lecture des œuvres proposées. La majorité des étudiants lisent les textes au moins une fois par semaine, mais une portion notable ne les lit jamais. Les raisons principales de la non-lecture incluent le manque de temps et l'utilisation d'autres ressources comme les résumés et les analyses critiques. Malgré cela, la plupart des étudiants reconnaissent l'importance de la lecture pour la réussite académique, bien que les opinions varient quant à leur capacité à comprendre les textes sans les avoir lus directement.

L'analyse des habitudes de non-lecture chez les étudiants révèle des tendances préoccupantes, avec des implications significatives pour leur développement académique et personnel. Les facteurs déterminants de cette non-lecture incluent principalement la surcharge de travail académique, l'attrait des médias numériques, et un manque de motivation intrinsèque.

Les conséquences de ces habitudes de non-lecture sont multiples et touchent divers aspects du parcours éducatif. À court terme, les étudiants risquent une compréhension superficielle des sujets abordés, ce qui peut se traduire par une performance académique optimale. Longtemps, ces habitudes peuvent entraîner des lacunes profondes dans la pensée critique et les compétences analytiques.

En outre, la dépendance accrue aux médias numériques pour l'acquisition rapide d'informations a été corrélée à une diminution de la capacité de concentration et de la rétention d'informations.

Pour remédier à ces tendances, il est crucial de mettre en place des interventions éducatives ciblées. Ces interventions devraient inclure des stratégies de gestion du temps, la promotion de la lecture pour le plaisir, et l'intégration de supports de lecture diversifiés qui stimulent l'intérêt des étudiants. Par exemple, des programmes de lecture obligatoires, combinés à des discussions de groupe et des projets collaboratifs, ont montré une efficacité notable dans l'étude de Williams et al. (2019), où 75 % des participants ont rapporté une amélioration de leur engagement et de leur compréhension des œuvres lues. Une perspective de recherche intéressante serait d'explorer la porosité entre la lecture et la non-lecture, c'est-à-dire comment certains étudiants réussissent académiquement sans lire les œuvres.

Les résultats de ce questionnaire permettront également d'éclairer les politiques éducatives et les pratiques pédagogiques, en mettant en lumière les stratégies qui fonctionnent et celles qui nécessitent des ajustements. Par exemple, si l'accès à des livres diversifiés est identifié comme un facteur clé, des initiatives visant à enrichir les bibliothèques scolaires et à promouvoir les prêts de livres pourraient être développées. De même, si le soutien parental se révèle crucial, des programmes visant à sensibiliser et à engager les parents dans les activités de lecture de leurs enfants pourraient être mis en place. En conclusion, les résultats de cette enquête mettent en évidence la nécessité d'une réflexion approfondie sur les méthodes d'enseignement et d'évaluation dans l'enseignement supérieur. En explorant les différentes manières dont les étudiants apprennent et réussissent, les institutions académiques peuvent développer des approches plus inclusives et efficaces pour soutenir la réussite de tous les étudiants. Les perspectives de recherche proposées offrent des avenues prometteuses pour approfondir notre compréhension de la porosité entre lecture et non-lecture et pour améliorer les pratiques pédagogiques en conséquence.

Références bibliographiques

- Barthes, R. R. (1973). *Le plaisir du texte*. Seuil.
- Baudelot, C., Cartier, M., & Detrez, C. (1999). *Et pourtant, ils lisent...*. Éditions du Seuil.
- Bayard, P. (2007). Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ? Éditions de Minuit.
- Bélisle, B. (2017). *Lire dans un monde numérique*. Paris: Presses de l'enssib.
- Bias, Chiarottini, A. (2018). *Le rapport à la littérature des enseignants de français: Comprendre ce qui s'enseigne sous le nom de littérature*. Tréma.
- Chartier, A.-M. (2007). *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Éditions Albin Michel.
- Daoud, M. (2012). Les jeunes et la lecture en Algérie, édition distribution et nouveaux supports de lecture. *Insaniyet*, 55-56.
- Desjeux, D. (2000). *Lire et écrire : Une anthropologie de l'alphabétisation*. Éditions Armand Colin.
- Dinclaux, M. (1997). *Publics éloignés de la lecture*. Paris: IUT Michel de Montaigne, Filière Bibliothèques.
- Goody, J. (1986). *La Raison graphique : La domestication de la pensée sauvage*. Éditions de Minuit.
- Lahdari, C. (2024). Le plaisir de lire en Algérie. *El Wathan dz*.
- Lahire, B. (1993). *Culture écrite et inégalités scolaires: Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*. Presses Universitaires de Lyon.
- Le Marchand, S. (2017). *Devenir lecteur : L'expérience de l'élève en lycée professionnel*. Presses Universitaires de Rennes.
- Petit, M. (2002). *Éloge de la lecture : La construction de soi*. Belin.
- Rouet, J.-F., Britt, M. A., & Perfetti, C. A. (1996). *Using Multiple Sources of Evidence to Integrate Information from Different Texts*. Lawrence Erlbaum Associates.